



**JEAN ROSTAND**  
***L'homme, 13.***

L'homme existe-t-il autre part que sur la terre? Dans notre système solaire, il ne se trouve que deux planètes - mars et vénus - où les conditions physiques, encore que peu propices, soient peut-être de nature à admettre le phénomène vital. Mais notre système solaire est peu de choses dans l'univers. Pour exceptionnelles que soient les circonstances qui promeuvent un astre banal au rang de soleil en lui permettant d'enfanter un cortège de planètes, la foule des astres est si nombreuse que les systèmes solaires doivent abonder, en qui des planètes offrent à la vie un gîte convenable.

Est-ce à dire que la vie y ait apparu, cette vie dont la survenue, ici même, nous demeure un problème? et, surtout, que la vie y ait manifesté la même série d'accidents qui a mené à la genèse de l'homme?

Le problème reste entier. Au demeurant, que l'homme terrestre soit ou non, dans l'univers, seul de son type, qu'il ait ou non des frères lointains et disséminés dans les espaces, il n'en résulte guère pour lui de différence dans la façon d'envisager sa destinée.

Atome dérisoire, perdu dans le cosmos inerte et démesuré, il sait que sa fiévreuse activité n'est qu'un petit phénomène local, éphémère sans signification et sans but. Il sait que ses valeurs ne valent que pour lui, et que, du point de vue sidéral, la chute d'un empire, ou même la ruine d'un idéal, ne compte pas plus que l'effondrement d'une fourmilière sous le pied d'un passant distrait.

Aussi n'aura-t-il d'autre ressource que de s'appliquer à oublier l'immensité brute, qui l'écrase et qui l'ignore. Repoussant le stérile vertige de l'infini, sourd au silence effrayant des espaces, il s'efforcera de devenir aussi incosmique que l'univers est inhumain; farouchement replié sur lui-même, il se consacra humblement, terrestrement, humainement, à la réalisation de ses desseins chétifs, où il feindra de prêter le même sérieux que s'ils visaient à des fins éternelles.